LA TRIBUNE

VOL. 34 — ST-HYACINTHE, QUÉ., 23 JUIN 1922. — No 7

LA S.-JEAN-BAPTISTE

Grâce à l'initiative de M. Albert Lethiecq, qui s'est dépensé sans compter pour en assurer l'organisation, la célébration de notre fête nationale aura lieu lundi prochain, précédée par des réjouissances populaires durant l'après-midi de dimanche. Nous souhaitons de tout cœur que cette célébration soit un succès sous tous les rapports, et pour cela que tous nos concitoyens soient généreux dans le concours qu'ils peuvent et doivent apporter pour en assurer la réalisation.

Nons l'avions dit, nous aurions préféré une organisation plus représentative des diverses classes et de tous les métiers, une organisatinn plus générale ; l'apathie ordinaire n'a pas permis à ce désir de se réaliser. Depuis quelques années, on s'est enthonsiasmé pour des fêtes diverses, — armistice, signature de la paix, visites de personnages divers,— on n'a pas su trouver suffisamment d'énergie pour organiser une célébration nationale et patriotique. Le peuple désire pourtant témoigner de son enthousiasme pour les choses de la patrie, de ses sentiments patriotiques.

L'an dernier toutefois un bon mouvement avait été inauguré : une démonstration quelconque pour ne point laisser passer inapperçu la date nationale du vingt-quatre juin. Dû encore à l'esprit d'iniative de M. Lethiecq, le programme, quoique bien ordinaire, avait offert une somme intéressante de déploiement patriotique. Nombreuses étaient les promesses alors de fêter dignement la prochaine.

Logiquement, ce premier geste aurait dû être initiateur d'une grande et belle célébration pour cette année, en appelant au concours de toutes les énergies pour en assurer l'organisation parfaite. Pratiquement seul avec quelques énergies généreuses, M, Lethiecq n'en a pas moins préparé un ensemble qui doit en imposer à l'attention de notre population.

Dimanche après-midi aura lieu la résurrection d'un sport, autrefois cher aux citoyens de S.-Hyacinthe : les régates sur le Yamaska. On y verra nos fervents de la navigation dans des courses de chaloupes, de canots, de yatchs, les messieurs cédant parfois leur place aux dames, et nos amateurs dans l'art de la natation se disputer un concours de nageurs. La fanfare du Patronage fournira la musique pour saluer les vainqueurs de chacune des courses. Cet événement sera suivi, dans la soirée, d'un concert musical, au Kiosque, par la Philharmonique. Au cours du concert aura lieu la distribution des prix aux heureux concurrents de l'après-midi.

Lundi matin, une salve d'artillerie annoncera, dès l'aurore, la célébration nationale. La journée commencera par une messe dans l'Eglise Notre-Dame du Rosaire, avec sermon de circonstance par le R. P. A. Trudel, O.P. Une procession, formée sur la place du Marché et composée de chars allégoriques, se terminera au Kiosque où des discours d'occasion seront prononcés. Enfin, après une journée bien remplie d'amusements divers, la soîrée se terminera par un feu d'artifice et une Fête Vénitienne sur le Yamaska.

Nous nous réjouissons de ce programme intéressant. Nos concitoyens ne manqueront point de se montrer énthousiastes pour que l'ensemble soit un succès et que la journée comporte ses leçons d'union nationale en même temps que ses réjouissances populaires.

S'affirmer est un besoin, une nécessité même. Que notre affirmation lundi soit digne du nom que nous portons et de la grande nationalité à laquelle nous appartenons.

EUGÈNE CHARTIER.

UN TEMOIGNAGE

Nous recevons des Révérendes Sœurs du Mont Sainte-Anne. de Lachine, pour qui nous avons fait le volume, "*Dictionnaire Biographique des Musiciens*", un témoignage qui prouve amplement la valeur de nos ateliers dans la confection des livres et les impressions diverses. Il constitue un encouragement pour nos amis à nous confier leurs travaux, assurés d'avance qu'ils obtiendront satisfaction. Nous publions ci-après ce document :

Mont Sainte-Anne
Lachine, 12 juin 1622

A " LA TRIBUNE " de S.-Hyacinthe.

Je tiens à vous dire, et cela avec plaisir, que la toilette typographique de notre dictionnaire fait honneur aux imprimeurs de " LA TRIBUNE " de S.-Hyacinthe ; votre travail a secondé notre travail de rédaction. Soyez-en félicités !

Si la diffusion de nos dictionnaires se fait bonne, vous aurez peut.être notre visite encore.

En vous souhaitant plein succès dans vos œuvres,

Votre très humble,

SR M. VALENTINE.

La distinguée religieuse nous pardonnera cette indiscrétion. Elle doit nous servir cependant à exprimer toute notre gratitude, pour cet hommage dont nous sommes fiers à juste titre.

EUGÈNE CHARTIER

POURQUOI ILS NOUS HAISSENT ?

(VARIANTE SUR UN CONTE DE PIERRE L'EMITE)

Ils et *Nous*, qu'est-ce que cela ?

Ils, ce sont ceux qui n'aiment pas l'Eglise catholique, qui vivent de la haine religieuse, qu'ils soient protestants, indifférents ou même mauvais catholiques. Ils ont tous le même vieux virus ; ils nous haïssent ; devant une soutane noire, ils voient rouge.

Nous, ce sont les catholiques vrais, qui vivent leur religion avec ferveur, qui aiment et défendent l'Eglise, le Pape, le prêtre ; qui placent la religion au-dessus de la politique, l'Eglise avant l'Etat.

Ils nous haïssent, parce que nous servons Celui qui a les paroles de la vérité éternelle.

Remarquez : ils n'attaquent *aucune autre religion* — pas même la protestante. La nôtre *seule* leur fait grincer les dents, parce qu'elle est intransigeante comme la vérité, parce qu'elle n'approuvera jamais leurs faiblesses ou leurs turpitudes.

Telle jeune fille, dans un atelier, peut mener la vie la plus immorale qui soit, personne ne lui dira rien. Mais qu'elle aille à une messe en semaine, qu'elle tire un chapelet de son sac, qu'elle lise un livre de piété pendant les loisirs du bureau, alors les yeux deviennent hostiles, les langues s'aiguisent et on la condamne.

Un jeune homme peut ripailler à son saoul, vivre la plus triste vie morale, n'avoir ni foi ni loi, on le tolère, on le reçoit en honneur ; qu'il s'intéresse aux œuvres charitables, qu'il suive un cercle catholique, qu'il fréquente l'église et la table sainte tous les jours ; la fureur gicle, les termes virulents s'élancent, le mépris est sur les lèvres.

Les ministres protestants peuvent pérorer dans les assemblées politiques, ils peuvent appuyer un candidat ou un parti, ils peuvent même être députés, c'est très bien, on ne trouve rien à redire ; un prêtre rappelle la loi morale dans les questions politiqnes, il condamne par devoir un mauvais candidat ou une mesure immorale, tout le clan et l'arrière clan de crier à l'influence indue, d'écrire dans leurs feuilles des articles sur le Clergé et la politique, d'attaquer et l'Eglise et ses dogmes et ses ministres.

Quel hommage et quel honneur une telle attitude rend, malgré elle et maigré eux, à notre foi et à notre religion.

Ils nous haïssent, parce que cette religion les gêne.

Elles les gêne de bas en haut.

Elle les gêne dans leurs calculs égoïstes, leurs secrètes ambitions, leur besoin d'arriver, de jouir, de posséder de l'argent, des honneurs, des plaisirs.

La religion gêne leur esprit qu'elle entend canaliser, maîtriser, soumettre à la foi.

Elle gêne leur cœur en lui interdisant les illégitimes tendresses.

On pourrait souvent demander à ceux qui haïssent la religion : Est-ce beaucoup que vous avez pris injustement, est-elle brune ou est-elle blonde ?

Ils nous haïssent, parce qu'ils sentent que cette vérité aura le dernier mot... que, tôt ou tard, ils auront à déposer à ses pieds l'hommage inévitable de leur soumission ou de leur punition—, ils auront, bon gré mal gré, l'obligation d'avouer qu'ils se sont trompés.

Ils nous haïssent enfin, parce qu'ils savent que nous sommes heureux de croire, que nous sommes fiers de pratiquer avec ferveur, que leurs colères et leur haine escortent notre route sans troubler notre paix ; parce qu'ils sont très convaincus que notre esprit voit clair, que notre cœur reste haut et que nous les trouvons profondément à plaindre avec leur inextinguible soif de haine et leur douleur méprisable et sans cesse renaissante.

Voilà pourquoi ils nous détestent et voilà pourquoi aussi cette haine ne décourage, chez les vrais catholiques, aucun effort pour le bien.

Pierre MESNIL

Les Assises

Le terme de la Cour du Banc du Roi s'est ouvert, lundi matin, sous la présidence de l'honorable juge Paul G. Martineau. Après les proclamations d'usage le greffier de la Couronne a fait l'appel des grands jurés qui ont répondu à leurs noms comme suit : Ernest Boisvert, Actonvale ; Wilfrid Maher, S.-André d'Acton ; Philéas Loiselle, fils, Sainte-Angèle de Monnoir ; Aimé Laplante, Saint-Barnabé ; André Desrosiers, Saint-Bernard ; Joseph Mercure, Canroberi ; Adélard Meunier, Saint-Césaire, paroisse ; Willie Pigeon, Saint-Hilaire, village ; Etienne Adam, fils, S.-Charles ; Narcisse Dufault, fils, Sainte-Christine ; Raymond Choquette, S.-Damase ; Damase Bonier, S.-Denis, paroisse.

Après avoir été assermentés le juge leur a donné les instructions requises puis ils se sont retirés pour étudier les causes qui leur ont été soumises.

Me Ernest Bertrand, substitut du procureur-général, à Montréal. le sera également à S.-Hyacinthe pour le procès de M. Armand Boisseau. Ce dernier sera défendu par Mes N.-K. Laflamme et Adolphe Bazin, de Montréal.

∴ NOTES ∴

La cloison étanche

Les victimes de la cloison étanche : ceux qui ont séparé leur vie privée et leur vie publique, ceux qui ont une double conscience, liront, avec grand profit, dans les journaux sérieux de la province, d'excellentes études sur le *laï*cisme, cette erreur ancienne qui sous une étiquette nouvelle, veut chasser Dieu de toute vie publique, de toute vie sociale.

SOUVENIR

IL Y A 33 ANS

La Tribune du 21 juin 1889 se montre suspecte envers Sir John A. McDonald qu'elle accuse,— (injustement il va sans dire)— de n'avoir pas eu le courage de se joindre aux orangistes pour demander au gouvernement fédéral le désaveu de la loi des biens des Jésuites.

Le Chat publie une spirituelle " Causerie Linguistique ", et le rédacteur reproduit un article de " Bois-Rosé " sur les " Superstitions ".

Le Cabinet Provincial visite St-Hyacinthe, mercredi le 19 juin 1889 sur l'invitation du Conseil municipal. Les ministres firent une inspection des ponts, but principal de leur visite, le macadam de la savane de St-Dominique, la mannfacture de laine et le Granite Mills, et ils rendirent visite à l'Evêché, au Séminaire et au Couvent de La Présentation. L'hon. Premier a donné entendre à ses auditeurs qu'il ferait tout en son pouvoir pour rendre libres toutes les avenues qui conduisent à notre ville, dont les industries naissantes ne doivent avoir aucune entrave.

La Philharmonique assiste au Festival musical de Sorel, où elle est vivement félicitée.

La Fête Dieu donne lieu à une grande démonstration de foi et de piété ; les Juges, les membres du Barreau, les maires de la ville et de la campagne, les conseillers etaient remarqués dans le cortège.

Au Conseil de Ville, on donne lecture d'une lettre de M. L. F. Morrison, exposant que la compagnie du chemin de fer des Comtés Unis est prête à faire quinze milles de chemins, si la corporation veut aider les actionnaires. La demande est référée à un comité spécial.

M. l'abbé J.-A. Provençal meurt à St-Césaire regretté de tous ses paroissiens.

Au Couvent de la Présentation a lieu la bénédiction d'un orgue, sorti des ateliers de MM. Casavant. M. l'abbé Duhamel prononce le sermon et M. le Prof. Béique essaie les jeux du nouvel instrument.

Le Grand Tronc est à faire subir d'importantes réparations à son pont sur l'Yamaska.

M. F. X. Bertrand est à fondre des borne-fontaines pour la corporation.

A l'occasion du mariage de M. Louis Lussier, avocat, un banquet a joyeusemeut enterré sa vie de garçon.

M. Louis Cyr, le Samson Canadien, donne une representation dans notre ville.

Autour de nous

Marieville

(De notre correspondant)

Le R. P. D. Déziel, O.P., nous a quittés vendredi dernier, pour S.-Roch, de Québec ; et il a été remplacé par le R. P. Hyac. Couture, qui s'est chargé de la prédication du Triduum eucharistique. Les instructions ont été écoutées par une assistance recueillie et très sympathique à la parole de l'éloquent prédicateur.

— Vu l'inclémence de la température, dimanche dernier, la procession de la Fête-Dieu qui devait se faire dans une partie de la ville, a eu lieu dans l'église, avec toute la pompe ordinaire.

— Lnndi après-midi avait lieu au Couvent la distribution des prix.

Plusieurs élèves ont reçu de nombreuses récompenses, résultat de leur application constante aux labeurs quotidiens. Deux élèves ont subi avec grande distinction, le 15 du courant, l'examen pour l'obtention du " Lauréat " en musique : Mlles Aurore Ashly et Cécile Gladu. A ces deux élèves, nos plus sincères félicitations sont acquises pour les brillants sucès qu'elles ont obtenus. Ces succès font grandement honneur à l'institution qui les a formées.

— Etaient de passage à Marieville : MM. les abbés J.-A. Langlois, chapelain à Denver, Colorado, Wilfrid Guillet, de Rougemont, et Alph. Girard, de Farnham.

— Baptême : le 18, M.-Rose-Alma, Rolande, enfant dc Philippe Trudel, et de Maria Lafiamme. Parrain et marraine : Gustave Martel, et Rose-Anna Martel, oncle et tante de l'enfant.

Ange Gardien de Rouville

On a célébré, mercredi, le mariage de M. Olibald Tarte, de St-Grégoire le Grand, avec Mlle Anna Pinsonneault, de Canrobert. M. Trefflé Tarte servait de témoin à son fils, et M. Arthur Pinsonneault accompagnait sa fille. Le mariage fut béni par M. le curé Elie Letourneau. La messe fut chantée par la chorale des Enfants de Marie. A l'offertoire l'" Ave Maria " de J. J. Hamel fut rendu avec grand succès par Mmes Norbert Choquette, Abraham Choquette, Sylvio Savaria et Mlle Anita Choquette. Le dîner fut pris chez M. Arthur Pinsonneault et après la réception, qui fut donnée dans l'après-midi, les invités se rendirent en auto à St-Grégoire le Grand, chez M. Tarte, où ils prirent le souper.

—Les funérailles de M. Conrad Fleury, fils de M. Alfred Fleury, décédé à Montréal samedi, le 10 juin, ont eu lieu à l'Ange Gardien, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt était le frère de MM. Wilfrid Fleury, de Longueuil, Emile et Philippe Fleury, de l'Ange Gardien. Il laisse aussi des sœurs, Mmes Laurent Barré, Ethelbert Gemme, Alfred Dutilly et Mlle Georgine Fleury.

—Le R. P. Courtemanche était chez son père, M. Nazaire Courtemanche, ces jours derniers.

—MM. et Mmes Joseph Barsalou et Joseph Tremblay sont allés à Montréal, en auto, cette semaine.

—M. Lareau, des Etats-Unis, était chez M. Honoré Bérard, ces jours derniers.

—M. et Mme Alphonse Baillargeon étaient chez M. Dosithée Bérard, ces jours derniers.

—M. Beaudry était chez sa fille, Mme Alcide Bonneau, ces jours derniers.

—M. et Mme Leblanc, de Lachine, sont chez M. Art. Pinsonneault, ainsi que Mlle Ida Pinsonneault, de Waterloo.

Sorel

Feu l'abbé J.-H. Chapdelaine

Le diocèse de Saint-Hyacinthe vient de perdre l'un de ses prêtres les plus dévoués dans la personne de M. l'abbé Joseph-Henri Chapdelaine, décédé à la suite d'une longue et cruelle maladie, dimanche, le 18 courant, en sa demeure, rue Ramsay, à Sorel, où il était en repos depuis plusieurs années, aprés une carrière bien remplie.

Par ses nombreuse qualités du cœur et de l'esprit, le regretté défunt s'était attaché un grand nombre d'amis, non seulement chez le clergé qui le tenait en haute estime, mais partout où il a exercé son saint ministère, et spécialement à Sorel.

L'abbé Chapdelaine était né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 2 août 1864, de Jean Chapdelaine, capitaine de vaisseau de la compagnie Richelieu et Ontario, et d'Elmire Métivier.

Il fit ses études à Sorel, aux Trois-Rivières, à Marieville et au grand séminaire de Montréal ; il fut ordonné à Saint-Hyacinthe, par Mgr Moreau, le 21 septembre 1889. Vicaire à Saint-Hughes (1889-1890), à Saint-Pierre de Sorel (1890), à Grosvenordale, dans le Connecticut (1890-1895), à Taftville 1895-1697 ; curé de Voluntown (1897-1899) de New Haven (1899-1904) ; de Wauregan (1904-1907), où il a fondé une école paroissiale sous la direction des sœurs du Saint-Esprit en 1906 ; malade et en repos à Sorel, depuis 1907. Chapelain de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, en 1906. Collaborateur du Dr A. Baribaut dans la rédaction de l'Histoire des Conventions des Canadiens du Connecticut.

Il laisse pour déplorer sa perte un frère, M. Joseph Chapdelaine, de Port Colborne et une sœur (Bernadette), Mme A.-R. Vincent, d'Holyoke, Mass., ainsi qu'une tante, Mme Arthur Langlois, de Sorel. Il était le frère de MM. Agénor et Léon Chapdelaine, employés civils, et du Dr Victor Chapdelaine qui l'ont précédé dans la tombe.

La translation des restes mortels du défunt a eu lieu mardi après-midi à l'église S.-Pierre et les funérailles mercredi dernier.

S.-David

(De notre Correspondant.)

La population de S.-David et quelques personnes des paroisses environnantes ont assisté, dimanche soir dernier, le 11 courant, à une séance comique et musicale interprétée par les jeunes gens du Club Athlétique Jeanne d'Arc de cette paroisse, dans la salle du couvent des Sœurs de la Présentation. Cette séance a eté jouée au profit du couvent. La principale pièce à l'affiche " Le Docteur Oscar " comédie-vaudeville en un acte par Anthony Mars a été rendue avec le plus franc succès. On n'a pas moins applaudi " Le Sourd " et "Les Quatre prunes" deux dialogues comiques interprétés, le premier par MM. Herman Martin " Fricotinard " gastronome et J. Alcide Joyel " Dinanville " poète sourd et le second par MM. Raoul Autate, " Le maître " et Herman Martin " Paillasse " serviteur. Les personnages du Docteur Oscar sont comme suit :

Le Docteur Oscar — J. Alcide Joyal
Briquet, son serviteur — Herman Martin
M. Morisseau, père du Docteur — Georges Lemaire
Narcisse, son domestique — Lindor Joyal
Jolibois, acheteur de tableaux — Rodolphe Fournier
Groslait, paysan — Roméo Fournier

Pour un quelqu'un qui a déjà vu jouer une troupe d'amateurs, aux environs d'ici, il était assez facile de remarquer que les acteurs de la soirée, parmi lesquels il y avait des débutants, ont éclipsé de beaucoup les amateurs de la scène qui jouent non loin de nous, dans les paroisses avoisinantes.

Les deux frères Rodolphe et Roméo Fournier, deux débutants, ont charmé l'auditoire par leur facilité d'expression et leur tenue fière et digne. Ce dernier surtout dans le rôle de Groslait, a été épatant. C'est un comique accompli. Et puis, n'oublions pas comme débutant aussi, M. Lindor Joyal, un jeune de dix-sept ans qui, dans le rôle de Narcisse, s'est révélé acteur au fin mot.

Le principal rôle avait été confié à M. J. Alcide Joyal qui a été bien naturel en tout. C'est un jeune homme actif à l'allure vive et à la ténue hautaine, qui connait déjà passablement la scène, pour y avoir passé maintes fois au séminaire de Nicolet, d'abord, puis ensuite à Montréal, et ailleurs. Son langage franc et ses gestes sans envergure nous ont facilité de beaucoup la compréhension de la pièce. M. Herman Martin, son serviteur, est un serviteur accompli, et pour être comique, il est comique vrai. Nous connaissons déjà ses talents, mais nous poûvons dire qu'il s'est surpassé sur la scène l'autre soir. Les applaudissements qu'on lui a réservés prouvent un peu comment il a été apprécié.

M. Georges Lemaire a bien compris son rôle, aussi nous avons remarqué avec plaisir qu'il a passé, comme il fallait le faire dans le rôle du père, du ton joyeux et doux, au ton sévère et grave. Son jeu a été parfait, il n'y avait rien de guindé et tout a été fait avec grand naturel.

M. le Prof. J. E. Paquin et Mlle Eralla Joyal accompagnatrice de la soirée ont joué un duo comme ouverture, avec l'art habituel qui les distingue.

Les messieurs suivants nous ont intéressés grandement, dans leurs chants et déclamations exécutés entre les actes :

Joseph Dauphiné dans " Le Rosaire " chant.

J. Alcide Joyal dans "Elegie" de Massenet, chant.

Roméo Fournier dans " J'ai quèque chose l'cœur " chanson comique.

Herman Martin dans " Un drame au sixième étage " déclamation.

Joseph Dauphiné dans " Le sais-tu " de Massenet chanson.

J. Alcide Joyal dans " Carména " chanson genre opéra et " Le pêcheur de Pâques " déclamation.

La finale etait bien. On y a représenté un tableau vivant avec chant approprié : " La dernière lettre " puis feu de bengale.

Comme sortie il y eut chant à l'unisson, " O Canada " par la chorale.

Après la séance, un banquet a été servi, aux frais du Club Athlétique, chez M. Narcisse Dauphiné. On n'avait rien ménagé pour satisfaire le bon appétit des acteurs, lesquels étaient accompagnés, à table, de leur " douce amie ". Après le banquet, il y eut chant et musique par chacun des convives et ce n'est que tard dans la nuit, que l'on se sépara.

Les membres du Club Athlétique Jeanne d'Arc de St-David ne forment qu'un cri pour clamer hautemement les services empressés de M. le Prof. J. E. Paquin auprès des acteurs de la soirée et ils espèrent le revoir sous peu parmi eux.

Cette séance a été jouée de nouveau dimanche soir dernier, le 18, dans la même salle, et on nous apprend qu'elle sera probablement répétée sous peu dans la salle du Couvent de St-Aimé, encore au profit du Couvent. Très bien, allons de l'avant toujours, pour les bonnes causes ! Aussi, nous souhaitons plein succès à la troupe partout où elle ira.

ILS DESCENDENT!

L'honorable Dr Rutherford dit que 98% des jeunes gens qui quittent la campagne pour aller vivre en ville descendent dans l'échelle sociale.

Nous partageons entièrement l'avis de ce monsieur. Le jeune homme fils de cultivateur, vivant sur la ferme avec son père, avec l'assurance de se trouver un jour possesseur d'une terre, ne peut pas obtenir, à la ville une situation dont l'indépendance et l'avantage se comparent à la position qu'il abandonne.

La vie de la campagne, si elle n'a pas le brillant et le faux plaisir de la ville, a, par contre, pour elle le grand air, la liberté, l'indépendance, les joies saines de la famille et de l'amitié.

Si on pouvait comprendre la grandeur et ses avantages matériels et spirituels, comme ils seraient peu nombreux les fils de cultivateurs qui s'en iraient à la ville se faire l'esclave d'une dure besogne quotidienne, mal payée et toujours aléatoire !

A Propos d'une Démission

La démission de M. A.-L. (Adolphe-Louis) Caron comme membre de la Commission des boissons est un événement qui emprunte aux circonstances une signification particulière.

M. Caron était déjà connu dans tout le pays pour la place qu'il s'était créée dans l'industrie comme chef de la grande fabrique d'orfèvrerie et de bijouterie Caron Frères, et la part qu'il avait prise à l'éducation sportive du Canada français en sa qualité de président du Club Athlétique National. Sa nomination à la Commission il y a un an ne surprit personne, car on savait quelle vaste expérience administrative exigerait l'établissement de la régie provinciale des alcools. On assure que c'est à lui qu'incomba le plus gros du travail d'organisation. Avec quel succès il s'en est tiré, on le voit aujourd'hui à l'annonce d'un bénéfice de quatre millions pour le PREMIER EXERCICE. Il avait accepté sa charge pour rendre service ; malgré un traitement de $8,000, il la quitte aujourd'hui pour retourner à des affaires personnelles qui lui rapporteront probablement davantage.

Les affaires personnelles dont il s'agit en l'espèce sont celles de la compagnie CARON FRERES (INC.), dont il est le président. Les journaux ont déjà parlé de cette entreprise, qui après vingt et un ans de succès constants prend tout à coup une importance extraordinaire. Elle consistera dans l'exploitation et le développement des anciens établissements (bijouterie et orfèvrerie) et la fabrication du nouvel appareil à Lumière et Force motrice résistant, simple, peu coûteux, de fonctionnement économique, réclamé dans le monde entier par les habitants des campagnes. M. A.-L. Caron écrit à la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), relativement à l'emprunt de $1,250,000 à 7 % que cette maison s'est chargée de placer pour la compagnie :

" Nous entreprenons notre nouvelle fabrication dans des conditions exceptionnellement favorables.

" 1o Agés respectivement de 46, de 43 et de 42 ans, mes frères et moi, nous avons cependant une longue et vaste expérience technique de la petite et de la moyenne fabrication métallurgique.

" 2o Nous avons groupé autour de nous un personnel de fabrication et de vente de premier ordre.

" 3o Dans le monde entier, les campagnes réclament un appareil d'éclairage et de force motrice peu coûteux, de fonctionnement simple et économique, qui par la combinaison de multiples utilités leur apporte le bien-être des villes et supplée dans une large mesure à la main-d'œuvre.

" 4o Au lieu de disperser notre effort, nous le ferons porter tout entier sur la production et le constant perfectionnement d'un article unique, que nous connaissons parfaitement puisqu'il est de notre invention, et que nul, croyons-nous, ne peut fabriquer plus économiquement.

" 5o Grâce à la possession d'usines à nous et d'un fort capital roulant, nous serons exemps de loyer et la nécessité d'emprunter aux banques sera réduite au minimum.

" Pour une production de 6,000 appareils par année, aux prix actuels de la main-d'œuvre et des matières premières, les bénéfices nets de la nouvelle fabrication sont estimés à $700,000 par année. Cette estimation nous paraît conservatrice.

" Quant à la bijouterie, — fabrication commencée en 1901 avec un capital de $1,200, — elle a donné depuis 17 ans un bénéfice moyen de $36,107.60 par année, tous intérêts et escomptes payés. Nous avons lieu de croire que cette somme tendra plutôt à augmenter.

" Les revenus annuels disponibles pour le service de l'emprunt comprendront donc :

Bénéfice de la bijouterie et de l'orfèvrerie, calculés d'après la moyenne des 17 dernières années	$ 36,107.60
Loyer d'un tiers des usines du quartier Mercier	32,400.00
Revenu net des conciergeries	32,000.00
Bénéfices estimatifs de la nouvelle entreprise, au minimum	700,000.00
	$800,507.60

" Soit plus de neuf fois le montant nécessaire au paiement des intérêts.

" Vous le voyez, les trois premières sources de revenus suffiraient à elles seules pour assurer le service de la dette. "

M. Caron avait pris envers la maison Versailles-Vidricaire-Boulais l'engagement de consacrer toute son énergie au succès de sa compagnie : c'est cette promesse qu'il vient de remplir en démissionnant de la Commission des boissons. Il est permis de croire que l'immense succès qu'il vient de remporter dans ces fonctions n'en fait que plus sûrement présager le succès de la nouvelle entreprise.

TRIBUNE PEDAGOGIQUE

LA MÉTHODE INTUITIVE AU COURS ACADÉMIQUE.

Il semblerait à première vue que la méthode intuitive, celle des commerçants, dut être abandonnée dès qu'on s'adresse aux élèves du Cours académique. Que l'on se détrompe et réfléchissons à ce que l'enseignement présenterait de vague, d'imprécis et d'incomplet, si la méthode par l'aspect en était absente.

Il ne suffit pas ici, cela se conçoit bien, pour que la méthode intuitive soit vraiment éducative que l'élève *voit* et même qu'il *regarde*, ce qui est déja beaucoup mieux que de simplement voir ; il faut qu'il *réfléchisse*, qu'il *interroge*, que le maître *explique* et, par conséquent, qu'il soit suffisamment instruit pour expliquer, et assez patient pour expliquer encore jusqu'à ce que tous les enfants aient compris. De plus, le maître doit joindre à la méthode intuitive et à la méthode expositive, qui entre ici en jeu avec les explications, la méthode inductive, destinée à faire découvrir aux élèves qui *regardent* un objet, certaines notions qui s'y rapportent, et cela, au moyen de questions, faisant arriver l'intelligence, comme par elle-même, du commun à l'inconnu.

Je parlerai en détail de ces différentes méthodes d'enseignement et de leur emploi particulier. Mais déjà nous voyons qu'elles ne sauraient s'employer isolément et que, si l'une d'elles domine surtout dans l'enseignement d'nne matière, les autres viennent plus ou moins à son aide pour le même enseignement, de même que, dans leur jeu respectif, les facultés intellectuelles se prêtent un mutuel secours.

La méthode intuitive est donc seulement un procédé complémentaire au Cours académique. Nous savons que l'enseignement de *l'Histoire* s'éclaire par la vue des représentations en images et par celle aussi de certains documents historiques. C'est surtout ici que gravures, photographies et, plus encore, les documents historiques, tels que les fac-similés, et même originaux, d'actes publics, de traités, d'autographes célèbres, etc., peuvent être montrés aux éléves avec grand profit. L'histoire locale donne lieu à des promenades historiques et à la visite des lieux remarquables. Les monuments commémoratifs aident aussi à apprendre notre histoire.

Visites des musées, examens de reproductions en images, promenades instructives, voyages enfin, quand ils sonl possibles, ne ont pas moins utiles, comme Leçons de choses vues, à l'enseignement de la *Géographie*. Ici encore, et plus à portée même du maître et des élèves que pour l'Histoire, chacune de nos régions se présente aux yeux attentifs comme un beau livre ouvert où l'on apprend, rien qu'à les regarder, toutes les merveilles de la terre, les accidents géographiques si multiples, si variés et dont le nom dit bien peu de choses, sinon des choses fausses, le plus souvent, à ceux qui n'ont vu les mers, les montagnes, les caps, les golfes, et tout le reste, que dans leur imagination. La *Géologie*, avec l'étude des terrains et de leurs différentes couches a de même tout à gagner aux promenades scolaires, surtout dans certaines régions. Est-il besoin d'ajouter que les *Sciènces naturelles*, Botanique, Minéralogie, Zoologie s'apprennent de même, et avec grand profit, dans ces leçons données sur place, au cours d'explorations faites par nos jeunes touristes, sous la direction de maîtres et maîtresses intelligemment avertis. Que de choses ne pourrait-on pas dire, sur l'enseignement intuitif de la Chimie et de la Physique, afin d'aider à la compréhension des combinaisons comme à celle des faits et des phénomènes. Contentons-nous d'en avoir indiqué simplement les grandes lignes : à regret, il me faut arrêter les développements ; les maîtres et maîtresses me comprennent suffisamment.

C'en est assez pour être convaincu qu'il ne suffit pas, pour que la Méthode par l'aspect soit vraiment éducative que l'élève *voit* en même temps qu'il *regarde*, ce qui est déjà beaucoup mieux que de simplement voir ; il faut qu'il *réfléchisse*, qu'il interroge, que le maître *explique*, et, par conséquent, qu'il soit suffisamment conséquent, qu'il soit suffisamment instruit pour expliquer et assez patient pour expliquer encore jusqu'à ce que tous les enfants aient compris.

De plus, il faut joindre à la méthode intuitive et à la méthode expositive, qui entre ici en jeu avec les explications, la méthode inductive, destinée à faire découvrir aux élèves qui *regardent* un objet, certaines notions qui s'y rapportent, et cela au moyen de questions, faisant arriver l'intelligence, comme par elle-même, du connu à l'inconuu.

En septembre prochain, à la reprise des cours réguliers, je parlerai en détail de ces différentes méthodes d'enseignement et de leur emploi particulier : mais déjà nous voyons qu'elles ne sauraient s'employer isolément ét que, si l'une d'elles domine surtout dans l'enseignement de plusieurs matières, les autres viennent plus ou moins à son aide pour le même enseignement, de même que, dans leur jeu respectif, les facultés intellectuelles se prêtent un mutuel secours.

A septembre prochain donc, et que la vacance soit heureuse pour chacun et chacune de mes lecteurs.

PROF. J.-E. PAQUIN

Demandez les Produits

J.N.R

Pour Maladies des Pieds
CORS, CALLOSITÉS, VERRUES
Garanti sinon argent remis

Remède pour Oignons
Transpiration des Pieds
Remède pour Dartres et Exéma

Agent local : L.J.E. CHOQUETTE
159 Cascades St-Hyacinthe

The Quebec Montreal & Southern Railway Co'y

HORAIRE
(Corrigé le 1er Mai, 1922)
HEURE SOLAIRE

Trains passagers départ de St-Hyacinthe
Pour SOREL et stations intermédiaires :
1.20 P.M., tous les jours, Ex. Samedi et Dimanche.
1.50 P.M. Samedi seulement.
Pour IBERVILLE JCT., et NOYAN JCT., et stations intermédiaires :
2.00 P.M., tous les jours, Ex. Dimanche.

A.-L. CURRIE, *Surintendant*
N. J. FERGUSON,
Agt Gen'l Pass.
L. J. BOURBEAU,
Agt, St-Hyacinthe.

FOIN FOIN FOIN FOIN

J'ai le plaisir d'annoncer aux nombreux consommateurs de Foin de St-Hyacinthe et des environs, que j'ai en marché pour livraison courante, quelques chars de Bon Foin Mil, Mil et Trèfle, ou même Luzerne, (Alfalfa), aussi paille pressée à des prix relativement bas.

Consultez-moi avant de placer vos commandes, cela vous payera. Le foin ayant manqué dans nos environs immédiats, plusieurs Cultivateurs en manqueront pour leur hivernement. J'ai des prix EXTRAS SPÉCIAUX au char complet.

A partir de cette semaine j'aurai des chars de foin de différentes qualités qui arriveront ici tous les jours, à des prix qui vous surprendront.

J'ai maintenant mon bureau dans le Bloc SAUVE, au numéro 15 rue LAFRAMBOISE
Téléphone : Nos 364, Jour ; 575, Nuit

Arthur S. COMEAU,
COMMERCANT DE FOIN, GRAIN, PRODUITS GENERAUX
ST-HYACINTHE. - QUE.

A Vendre

Bugey avec roues de broche et pneus cousinets ; aussi gros moulin pour moudre café et épices. S'adresser à J. Rochon, Inspecteur, S.-Hyacinthe.

Servante demandée

Une servante trouvera un bon emploi en s'adressant à M. L.-J. Papineau, au No 342 de la rue Girouard, St-Hyacinthe.

Si simple

Que même un enfant peut le faire fonctionner.

Un des points les plus importants du Poêle Electrique est sa grande simplicité.

Pas de danger pour le feu par la flamme ou le surchauffage. Il ne peut causer aucun dommage si vous oubliez de fermer le courant. Il est d'opération si simple qu'un enfant comprend facilement comment il fonctioune.

Demandez à la ménagère qui en possède un. Elle vous dira qu'il est plus rapide, plus sur et donne meilleure satisfaction que tout autre genre d'ustensile de cuisine. Le coût d'entretien, comparé avec l'économie réalisée dans le travail seul, est bien minime.

COMMANDEZ VOTRE POELE ELECTRIQUE Aujourd'hui.

Les prix sont de $85.00 à $135.00 comptant, ou les versements peuvent se prolonger pour deux ans, à un prix légèrement plus élevé.

Southern Canada Power Company Limited

MACDONALD'S Cut Brier

Une plus grande quantité de Tabac pour la valeur.

Paquets 15c
½ lb. Boite 85c

Le Tabac avec un coeur

Notes locales

EVANGILE DU DIMANCHE

IIIe Dimanche après la Pentecôte

Evangile selon S. Luc.
Ch. XV v. 1.

En ce temps-là, comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter les Pharisiens et les Docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme, disaient-ils, reçoit des pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole : Qui d'entre vous, s'il a cent brebis, et s'il ne perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qui la retrouve ? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met, plein de joie, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur dit encore : Quelle est la femme, qui, ayant dix drachmes et en perdant une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Et après l'avoir retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous déclare qu'il y aura une grande joie parmi les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence,

ooo

Quarante-Heures

A S.-Nazaire d'Acton les 27, 28 et 29 ; à S.-Louis-de-Bonsecours les 29, 30 et 1er juillet.

ooo

Pique-Nique Casavant

Le pique-nique annuel des employés de la manufacture Casavant & Frère aura lieu au milieu de juillet, le 12 ou le 13 sinon le 17 ou le 18. L'organisation assure déjà à cette fête un succès pour le moins égal à celui des années passées.

ooo

Vous ne pouvez vous tromper en suivant le conseil de millions de gens qui ont été rendus à la santé et au bonheur, en prenant du Tanlac. J. H. E. Brodeur.

ooo

Trouvé Coupable

Les jurés suivants ont entendu, mardi, la cause d'Eucharist Lamothe, accusé d'avoir obtenu sous de faux prétextes la somme de $50 d'un nommé Morissette, laitier de St-Hyacinthe, en se représentant comme inspecteur du gouvernement fédéral, alors qu'il ne l'était pas : Félix St-Germain, Pierre Gaumond, Etienne Beaupré, Henri Dion, Joas Brouillet, Ernest Plante, Frank Bergeron, Louis Provençal, Gilbert Bertrand, Ernest Bergeron, Léon Phaneuf et Hilaire Lamothe.

Après une délibération d'un quart d'heure, ils ont rendu un verdict de " coupable ", avec recommandation à la clémence de la Cour. La sentence sera prononcée à la fin du terme.

A l'occasion de la fête nationale

Lundi prochain, à l'occasion de la célébration de la fête nationale, nos bureaux et nos ateliers seront fermés.

ooo

Le Congrès des Voyageurs de Commerce à Ottawa

Train spécial

Les samedi et dimanche, 24 et 25 juin, l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada tiendra son congrès à Ottawa et à Hull. Tous les travaux traiteront de la langue française.

Un train spécial quittera Montréal, gare Bonaventure (Grand Tronc), le samedi, 24 juin à 7 h. 30 du matin, heure solaire (8 h. 30 heure avancée). Retour d'Ottawa par train spécial, le dimanche, 25 juin à 7 h. 30 du soir, heure solaire (8 h. 30 heure avancée).

ooo

Rapport des Grands Jurés

Lundi soir, les grands jurés ont déclaré fondées les dix accusations qui leur avaient été soumises. M. Ernest Boisvert, d'Acton Vale, agissait comme président.

Le président de M. Eucharist Lamothe, accusé d'avoir obtenu sous de faux prétextes une somme de $50. d'un nommé Emile Morisset, est commencé lundi après-midi. L'accusé était défendu par Me J. B. Bousquet. Le procès de Paul Daudelin, Paul Doyer, Ovila Bernard et Bernard Bouchard, accusés de vol, et celui de Régis Cardinal, accusé d'enlèvement de mineur, étaient inscrits pour mercredi. Tous ces accusés ont été défendus par Me V.-E. Fontaine. Le procès de Pierre Guay, accusé d'avoir écrit des lettres anonymes contenant des menaces de mort, a été fixé à aujourd'hui, vendredi. L'accusé sera défendu par Me Lucien Gendron, de Montréal. Les deux procès d'Edmond Beaudry, accusés de vol, seront plaidés le 26; l'accusé sera défendu par Me V.-E. Fontaine. Le procès de M. Armand Boisseau viendra le 27. Les avocats seront Mes N.-K. Laflamme et Adolphe Bazin.

Le juge a remercié les grands jurés d'avoir bien rempli leur devoir puis la Cour a été ajournée au lendemain.

ooo

Les hommes et les femmes surmenés, épuisés trouvent dans le Tanlac le médicament dont ils ont besoin pour se remettre sur pied et pour retrouver leurs forces perdues. J. H. E. Broneur.

ooo

GRAND PIQUE-NIQUE des Damistes du Canada, à S.-Hyacinthe, Dimanche, le 2 juillet prochain.

Tous les fervents du Damier attendent avec la plus vive impatience la réunion des Damistes, qui aura lieu à S.-Hyacinthe le 2 juillet prochain. Les organisateurs, MM. Jos. Beauchemin, Alp. Thérien, L.-G. Blanchard, Jos. Senécal, Willie Barbeau, etc, sont à mettre la dernière main à cette organisation qui fera époque dans les annales du " Sport silencieux " et qui restera non moins mémorable dans le souvenir des invités.

Les maîtres du damier, du Canada et des Etats-Unis, ont été invités et plusieurs ont déja envoyé leur enthousiaste adhésion. Parmi ces derniers, mentionnons : MM. J.-A. Bleau, L.-O. Maillé, Chs.-E. Maurice, Ottina, champion du Canada, W. Lafrance, H. Pelletier, John et Alfred Gendron, tous ex-champions d'Amérique. Une réponse est aussi attendue de M. W. Beauregard, de Holyoke, Mass.

Non seulement tous les amateurs du Damier mais toute la population de S.-Hyacinthe est anxieuse de saluer ces Maîtres, qui ont joui et jouissent encore d'une si grande popularité.

PROGRAMME :

9.30 A. M.—Réunion des Automobiles des invités au Cercle Philharmonique.

9.45 A. M.—Arrivée des "Maîtres", Amateurs et Invités. Réception par le Comité et Parade par les rues de la ville, pour s'arrêter à la ferme Girouard, lieu du Pique-Nique.

12 h. A. M.—Dîner champêtre.

Après-midi : Concert par la Philharmonique, Parties de Dames, Discours, Récréations, Etc.

En cas de mauvais temps et grâce à l'amabilité du Lieut.-Col. Eugène Payan, la réunion aura lieu au Manège Militaire.

Pour toutes autres informations, s'adresser au Secrétaire

VICTOR-L. CHARTIER.

ooo

Convention

Samedi et dimanche, aura lieu au Patronage S.-Vincent de Paul la Convention de l'Union S.-Joseph de S.-Hyacinthe.

AVIS
DEFENSE D'AVANCER

Avis est donné à tous les intéressés que je ne serai pas responsable des dettes contractées en mon nom par qui que ce soit et pour quelque cause que ce puisse être.

ISAIE BAZINET,
cultivateur, rang St-François
paroisse Notre-Dame de St-Hyacinthe.

—J 9, 16, 23. Cpt.

Fixtures à vendre

35 pieds de tablettes découplables, 3 tables de 10 pieds de long pour installation de magasin, le tout n'ayant servi que quelques mois. S'adresser à Maple Leaf Overall Co., 42½ Mondor, St-Hyacinthe.

j. n. o.

Les Tablettes Zutoo
Produisent Trois Effets

—elles guérissent le mal de tête en 20 minutes—elles font disparaître le rhume en une nuit—elles font cesser les douleurs de menstruation chez la femme.
Il n'y a qu'une seule chose qu'elles ne font pas—elles ne causent aucun tort.

Machinerie

Poulies en bois et en acier, chaises de suspension, arbre de couche (shalf) de différentes dimensions, aussi machine à coudre et accessoires pour manufacture. S'adresser à Maple Leaf Overall Co., 42½ Mondor, St-Hyacinthe.

LIVRE sur les Maladies des Chiens et comment on les nourrit
Envoi gratis par l'auteur à votre adresse.
H. CLAY-GLOVER Co. Inc
129 West 24th Stree
New-York. U. S. A.

Les Hommes d'Action Aiment la bière d'Action!

Ils demandent la Frontenac Export Ale Chef d'oeuvre de la brasserie moderne. Limpide et veloutée, de l'énergie en bouteille, Mûrie selon les procédés de la Nature. Quelle bière! Messieurs! Goûtez-la. Elle en Vaut la Peine!

Frontenac Export Ale INDIA PALE

TELEPHONE 228 AMEDEE LACROIX 226 GIROUARD
Distributeur pour le commerce

FILLES DEMANDEES

Nous demandons des filles d'expériences pour faire des Pantalons
S'adresser à la Maple Leaf
42 1-2, RUE MONDOR 7,12,19,26

A LOUER

Un Flat, logement de cinq chambres (8 au besoin), avec garage. S'adresser au No 97 de la rue Girouard.

j. n. o.

Servante

Une servante est demandée chez M. le Juge Tellier 340 rue Girouard, pour ouvrage général.

Economisez sur les Messages Inutiles

"Il n'est pas au bureau dans le moment".

Combien de fois avez-vous appelé, disons M. Brown, de la Maison Robinson, et la communication une fois obtenue, avez-vous reçu cette réponse ?

Parce que vous avez appelé M. Brown, il vous en a coûté, à cause du service supplémentaire que nous donnons, environ 20% de plus cher que si vous aviez simplement appelé la Maison Robinson.

La majorité de ceux qui se servent du téléphone Longue Distance trouvent que, s'ils appellent une maison et non un individu, aux taux modérés de Station-à-Station, ils peuvent presque toujours se mettre en rapport avec la personne dont ils ont besoin ou avec un représentant qui leur donnera satisfaction.

Nous trouverons notre avantage le jour où vous apprécierez la rapidité et l'économie du service de Station-à-Station, pour la raison que vous vous en servirez plus fréquemment. Souvenez-vous qu'après 8 hrs. 30 du soir, le tarif des appels de Station-à-Station n'est environ que la moitié des appels de jour.

Chaque Téléphone Bell est une Station de Longue Distance.

NOTES LOCALES

Personnel

Madame Vve Ths P. Chalifoux, de S.-Hyacinthe, et Jeanne, sa fille, sont revenues, dimanche soir, d'un voyage de plusieurs mois à travers l'Europe.

— Mme S. T. Duclos, de S.-Hyacinthe, est partie lundi soir, le 12, pour un voyage de quelques semaines à Battle Creek, Sask.

ooo

Armand Boisseau arrêté de nouveau

M. Armand Boisseau a été arrêté de nouveau, lundi soir, par l'huissier H.-T. Benoit, sur la plainte de M. Félix Blanchet, de S.-Judes, qui prétend que l'accusé a employé pour son profit personnel une somme de $400 qu'il lui avait confiée pour payer un créancier hypothécaire.

Mardi soir, M. Armand Boisseau a été arrêté encore deux fois, sur la plainte de M. Pierre Bernard. Premièrement, on l'accuse d'avoir obtenu illégalement et sous de faux prétexte du dit plaignant la somme de $400, lui donnant en retour un faux billet promissoire, signé Municipalité de Saint-Hyacinthe le Confesseur, Armand Boisseau, secrétaire-trésorier, et se servant de cet argent pour son profit personnel. Deuxièmement, le plaignant prétend qu'il a remis à l'accusé une somme de $481.85 pour lui acheter pour $500 d'obligations de la ville de Paris, 10 ans, 6 pour cent l'an, intérêts payables tous les six mois, mais que l'accusé s'est servi de cet argent pour son usage personnel. Il prétend de plus que l'accusé ayant reçu en dépôt $2,300.00 d'obligations de la ville de Montréal, six pour cent, les a négociés pour son usage personnel. M. Boisseau a été remis en liberté sur son cautionnement personnel pour $2,786.85 et celui de M. Eugène Gamache, manufacturier, pour le même montant. Sur la première plainte, les mêmes ont cautionné pour $400 chacun. Ces affairec doivent venir aujourd'hui devant M. le juge Marin. C'est l'hussier H.-Ernest Benoit qui a fait également ces deux dernières arrestations.

ooo

Vous pouvez ramener les couleurs à vos joues et l'étincelle de la santé à vos yeux, en prenant du Tanlac. J. H. E. Brodeur.

ooo

Feu Mme A. Chapdelaine

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Albert Chapdelaine (Ada Beauregard), arrivé le 20 du mois courant, à l'âge de 39 ans, après une longue maladie endurée avec résignation.

Elle laisse pour déplorer sa perte, outre son époux, quatre frères : MM. Elzéar Beauregard, C. R., J.-H. Beauregard, avocat et député protonotaire, tous deux de Montréal ; C.-W. Beauregard cultivateur de Saint-Damase, et Albert Beauregard ; deux sœurs ; Mmes Elie Gaucher, de Saint-Hyacinthe et C.-M. Lussier, de New-Bedford.

Les funérailles auront lieu demain à Saint-Hyacinthe.

Nos plus sincères sympathies sont acquises à la famille en deuil.

ooo

Changement d'horaires

Un changement d'horaires sur le chemin du Grand Trunk prendra effet dimanche le 25 juin 1922. Pour informations, veuillez vous adresser à l'Agent des billets.

2 fs.

ooo

Feu Mme L. Chicoine

Nous avons appris avec chagrin le décès de Mme Chicoine, née Victoria Phaneuf, épouse de M. Louis Chinoine, maire de la paroisse de S.-Dominique et préfet du comté de Bagot.

ooo

Conventum du S.-Bernard

Quelques-uns de nos concitoyens ont pris part au Conventum des anciens du Mont S.-Bernard, qui a été tenu à Sorel, cette semaine.

ooo

Examens

Les 28, 29 et 30 juin courant auront lieu les examens du Bureau Central des Examinateurs de la Province pour les élèves fréquentant les couvents et les écoles du district. Les sessions seront tenues à l'Ecole Normale.

ooo

A Lévis

Le R. P. Tremblay, supérieur du Patronage S.-Vincent de Paul a conduit toute une délégation au Congrès des Œuvres de la Jeunesse, qui a été tenu au commencement de cette semaine à Lévis. On y remarquait : M. l'abbé P.-S. Desranleau, chancelier du diocèse, le R. F. Lafrefrenière, M. le Professeur Paquin M. Ernest S.-Onge, président de l'Union Notre-Dame du Patronage, MM. Rosario Painchaud, Eug. Philie, Albert Gervais et Geo. Lavoie, qui représentait notre journal. Tous sont revenus enchantés de la cordiale réception que les Lévisiens leur a faite. Un rapport complet sera publié dans notre prochaine édition.

ooo

A Drummondville

Dimanche prochain, à l'occasion d'une fête des Chevaliers de Colomb, plusieurs membres de cette société se rendront à Drummondville. Ils y conduiront quelques candidats qui recevront les honneurs de la Chevalerie.

ooo

Réjouissance

Les Chevaliers de Colomb de notre ville se sont réjouis de l'heureuse nouvelle de la nomination, par Notre Saint Père le Pape, de M. Geo.-H. Boivin, député de Shefford et ancien député d'Etat de leur société, au titre honorifique de Chevalier-Commandeur de l'Ordre de S.-Grégoire-le-Grand. Pie XI a voulu récompenser le zèle de M. Boivin dans l'organisation, par les Chevaliers de Colomb du Canada, des Luttes Catholiques de l'Armée. Ils n'ont point manqué d'offrir leurs chaleureuses félicitations à leur distingué confrère.

ooo

La Voirie

Les employés du département de la Voirie ont réparé le pavé de la rue Girouard. On se souvient que ce pavé a fait le sujet de bien des discussions, quant à sa valeur et à sa durée.

ooo

La Sortie

Cette semaine a eu lieu la sortie des élèves dans la plupart de nos maisons d'éducation. Les élèves de l'Ecole Normale et du Couvent de Lorette sortaient mardi ; ceux du Séminaire, de la Maison Mère et de l'Académie Girouard mercredi ; celles de l'Académie Prince, jeudi, et aujourd'hui celles de l'Ecole-Normale-Annexe.

Nouvelle Emission

$80,000

d'actions privilégiées 8% cumulatif avec participation dans les bénéfices de la

Unic Electric Heating, Limited

Renseignements complets sur demande, sans aucune obligation.

MacKercher & Company

502, rue Ste-Catherine Est

Telephone: Est 5393 Montréal *Casier postal 61: Station C.*

GALL STONES

"MARLATT'S SPECIFIC"

A never failing remedy for Appendicitis. Indigestion, Stomach Disorders, Appendicitis and Kidney Stones are often caused by Gall Stones, and mislead people until those bad attacks of Gall Stone Colic appear. Not one in ten Gall Stone Sufferers knows what is the trouble. Marlatt's Specific will relieve without pain or operation. For sale at all Drug Stores or

Pharmacie Dr E. A. COLLETTE

J. W. MARLATT & CO., 211 Gerrard St. E., Toronto, Ont.

Légaré Automobile de S.-Hyacinthe LIMITEE

S.-HYACINTHE, QUE., Can.

AUTOMOBILISTES :

Ayant pris la direction de la **Maison Legare Automobile de S.-Hyacinthe Ltee**, je désire vous informer que nous sommes en mesure de vous fournir un service parfait ayant des experts mécaniciens pour la réparation.

Nous continuerons à vendre les excellentes marques d'automobiles **Chevrolet, Hudson, Essex, Nash, Franklin**, et les **Camions Republic.**

Une visite à notre magasin au

No 92 RUE MONDOR

vous convaincra du service que l'on peut donner.

Légaré Automobile de S.-Hyacinthe Ltée

FRANÇOIS JETTE, GERANT.

MM. LUSSIER & JEANNOTTE s'étant installé une station de service de batteries dans nos bâtisses sont en mesure de vous faire ce genre d'ouvrage en vous garantissant satisfaction. Adressez-vous chez

Légaré Automobile de S.-Hyacinthe Ltée, 92 Rue Mondor.

Mandats de Voyageurs

Boites de sûreté et Garde des valeurs

Caisse de Noel

Change domestique et étranger.

Conseils Pratiques

Les trois éléments du succès sont: la volonté, le travail et l'économie. Ne négligez aucun.

P-21-F

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Succursale de St-Hyacinthe, - - A. C. CRÉPEAU, Gérant.
Succursale de St-Pie de Bagot, - - I. T. CADIEUX, Gérant.

Autres Succursales:

Ste-Madeleine, Ste-Hélène, St-Nazaire, St-Simon, St-Valérien, St-Paul Abbotsford

AUX AUTOMOBILISTES

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous venons d'ouvrir dans notre établissement un département spécial pour la réparation des automobiles, des tracteurs et des engins de toutes sortes. Nos prix sont modérés et des mécaniciens experts vous assurent satistaction complète.

Nous solicitons le plaisir de vous servir.

O. CHALIFOUX & FILS, Limitée

Distributeurs des fameuses voitures "STUDEBAKER".

Voyez-nous avant d'acheter votre nouveau modèle.

J.N.O

Rapports de la récolte

L'actif total est supérieur à $650,000,000

Siège Social: Montréal

COMME les années précédentes, la Banque de Montréal publiera pendant la saison de nombreux rapports sur les progrès de la récolte.

Ces rapports de la récolte sont télégraphiés dans diverses agglomérations, d'où ils sont expédiés sans frais par la poste à ceux qui en ont besoin.

Sur simple demande, écrite ou verbale, adressée à l'une quelconque des succursales de la Banque, on peut faire mettre son nom sur la liste d'expédition de la Banque.

Banque de Montréal

Fondée il y a plus de 100 ans.

Sous-Vêtements Premier

Ce sous-vêtement donnera doublement satisfaction étant tissé pour l'homme qui le porte et qui désire en avoir un long et satisfaisant usage. Il est manufacturé des meilleurs matériaux, de forme athlétic et de toutes autres formes pour les hommes d'une grande puissance musculaire.

VOIX DE l'A. C. J. C.

PIETE — ETUDE — ACTION

5e ANNEE No 22 — LE 23 Juin 1922

UN TRICENTENAIRE NATIONAL

Au cours d'un sermon prêché à la grand'messe au Gesù dimanche 7 mai, le prédicateur, pour clore le panégyrique de saint Joseph dont l'Eglise fêtait ce jour-là le patronage, a annoncé au peuple la célébration prochaine d'un tricentenaire qui nous touche de bien près. Dans deux ans il y aura trois siècles que toute l'étendue du Canada a été consacrée officiellement à saint Joseph par la bouche d'un des premiers missionnaires Récollets qui soient venus dans la colonie naissante. Ce choix eut lieu en 1624 sous le gouvernement de Champlain ; et c'est là un honneur que le Canada partage avec la Belgique entre autres et les pays qui constituaient l'ancienne Autriche-Hongrie.

Dans un passage de ses chroniques de 1624, le Père Joseph Le Caron, Récollet, rapporte les paroles suivantes : " Nous avons fait une grande solennité où tous les habitants se sont trouvés avec plusieurs sauvages. Par un vœu que nous avons fait à saint Joseph nous l'avons choisi pour le patron du pays et protecteur de cette Eglise naissante ",

Les Relations des Jésuites de 1637 signalent aussi cette consécration : " La fête du glorieux patriarche saint Joseph, père, patron et protecteur de la Nouvelle-France est l'une des grandes solennités de ce pays ".

L'année 1924, ajoutait le prédicateur, verra-t-elle l'achèvement de la basilique nationale de Saint-Joseph du Mont-Royal ? Nous le souhaitons, nous l'espérons de toute notre âme. En attendant, songeons-y dès maintenant ; préparons-nous-y du mieux que nous pourrons, pour faire de cette célébration une fête digne du grand Patriarche entre les mains duquel nos aïeux ont remis les destinées de notre pays.

Fiers de ces paroles et de cette suggestion, nous, membres de l'A. C. J. C., sommes bien résolus à faire dès maintenant notre part pour préparer au céleste protecteur du Canada un triomphe digne de son auguste personne et des destinées glorieuses que nous rêvons pour notre bien-aimée patrie. Ce sera faire acte de bon chrétien et de bon Canadien.

LECTURES DE VACANCES

Le Comité régional de Québec a conservé à la lecture tout le programme de sa dernière convention. C'est un sujet de constante actualité pour une Association qui cherche par ses cercles d'études à orienter le travail intellectuel de ses adhérents. A la veille des vacances, ou chacun est abandonné à ses propres ressources, le problème de la lecture s'impose à l'attention de tous nos amis par son opportunité plus évidente encore. La tension ordinaire des affaires absorbe à peu près toutes les activités disponibles et rend bien incertain l'emploi méthodique des loisirs. Les mois d'été nous accordent quelque douce détente ; les moments libres deviennent moins rares ; c'est l'heure propice à l'organisation efficace de sa vie. Or, à quelle espèce de culture oserait prétendre celui qui négligerait les occasions de parfaire sa formation technique et qui renoncerait de gaieté de cœur à cueillir les notions générales du savoir qui fleurissent à ses côtés. On ne peut être instruit sans avoir beaucoup lu ; et, fort heureusement pour notre faiblesse, la lecture se présente à nous, comme le plus agréable à nous, comme le plus agréable des labeurs et le plus utile des délassements. Sous l'accablement de la chaleur nous répugnons aux travaux pénibles, choisissons-en de plus faciles : les revues et les livres offrent une telle variété de matériaux et sous des formes si diverses que l'on est assuré de mettre la main sur des pages appropriées à toutes les situations et aux plus étranges fantaisies de l'esprit.

Depuis les fraîches clartés du matin jusqu'aux derniers feux du couchant ; dans la solitude des montagnes, près des lacs paisibles, sur les larges vérandas des maisons, sous le feuillage des bosquets ; en chemin de fer, en tramway, en bateau ; par les grises journées de pluie comme à l'abri des soleils les plus ardents; partout, nous trouverons dans les livres de fidèles et bienfaisants compagnons de vacances. Ne gaspillons pas en rêveries inutiles, à des jeux indûment prolongés, ou dans des conversations insignifiantes, les heures précieuses que nos amis *les livres* peuvent rendre palpitantes d'intérêt, débordantes de profonde et saine gaieté, inspiratrices de pensées ou de résolutions salutaires.

Je propose qu'une séance entière de nos cercles soit occupée au choix des lectures d'été. Aucun de nos amis ne devrait aborder juillet sans avoir dressé avec l'aide de quelque bon directeur intellectuel la liste des lectures à poursuivre d'ici à la reprise des travaux d'automne.

On se figure à tort que lire constitue un effort pénible. Il faut s'élever contre ce préjugé monstrueux. La lecture est au contraire une intarissable veine de gaieté en même temps qu'un moyen infaillible de culture; encore faut-il savoir trouver les bons livres. Consultons des amis compétents. Trop de jeunes gens ont perdu le goût des livres, parce que, faute de suffisantes connaissances ou de direction éclairée, ils se sont un jour échoués sur des pages indigestes qui les ont abrutis. Il faut les tirer de cette impasse par d'habiles manœuvres. Au moyen d'un heureux dosage d'ouvrages sérieux et de lectures plus enjouées ils ne manqueront pas de sentir bientôt avec force que les bons auteurs savent cultiver la verve aimable et la belle humeur tout en meublant l'esprit des plus utiles connaissances.

GUY VANIER
Président de l'A. C. J. C.

CONVOCATIONS

Mardi

Georges-Etienne Cartier, Farnham; Réunion d'études à 8 heures.

Mercredi

Benoit XV, St-Hyacinthe; Réunion d'études à 8 heures.

Crevier, Marieville; Réunion d'études à 8 heures.

St-Romuald, Granby; Réunion d'études à 8 heures.

Ange-Gardien-de-Rouville, réunion d'études, à 7.30 hrs.

Vendredi

Comité régional; Réunion régulière à 9 heures.

Saint-André, Acton ; Réunion d'études à 8 heures.

Saint-Denis; Réunion d'études à 8 heures.

Degrés qui montent... Degrés qui descendent..

De-même que la vertu, le vice a ses degrés..

Monsieur Saudreau a fait connaître les " Degrés de la vie spirituelle ", mais il ne parle pas des "degrés de la vie animale", je crois qu'il en existe et je veux les proposer à tous ceux et celles qui désirent faire de rapides progrès dans la voie du déshonneur, du vice et de la dégradation...

1er DEGRÉ.—Mademoiselle ou Madame s'affuble de vêtements immodestes pour suivre la mode : Monsieur prend son *premier coup* à la taverne et écoute pour la première fois, sans rougir, les propos licencieux des habitués...

2e DEGRÉ.—Mademoiselle apprend le " Fox-Trot " chez le grand " Fox-Trotteur " de la *Grande Rue* ; Monsieur, sous l'*inspiration* des vapeurs alcooliques, trouve à Mademoiselle, devenue donzelle et " Fox-Trotteuse ", des airs de débauchées...

3e DEGRÉ. — Mademoiselle et Monsieur s'en vont, de compagnie, respirer l'atmosphère pernicieuse des salles de vues animées et repaître leur imagination des spectacles scandaleux de l'écran.

4e DEGRÉ. — Mademoiselle et Monsieur montent en automobile, en attendant de descendre chez le diable...

" Celles qui se promènent en auto sans chaperons, affirme le Commissaire d'Hygiène de l'Etat de Virgnie, le docteur E.-G. Williams, — que personne ne voudra taxer de scrupule de conscience, — qui se vêtent d'une façon immodeste, qui s'adonnent aux danses les plus risquées, qui fréquentent les vues animées, ne sont pas toutes vicieuses ou destinées à le devenir. Mais la tentation est toujours dangereuse, et quand on diminue les dangers d'accidents, les accidents diminuent ".

Ceux et celles qui ne s'efforcent pas de monter les " degrés de la vie spirituelle " courent grand risque de descendre rapidement les " degrés de la vie animale " et de vivre comme des bêtes...

JEAN DES FRICHES

Une annonce dans La Tribune a toujours porté profit. Pourquoi ne pas annoncer dans ce journal?

J. B. Fontaine

Ouvrage garanti dans toutes les fluxions, cassures, lumbago, sciatique, paralysie infantile, cancer et toutes cassures ou maladies des os supposées incurables.

A St-Hyacinthe, 118 St-Antoine, vendredi et samedi.

A St-Guillaume, dimanche et lundi.

A Montreal, 922 chemin Reine Marie, Côte des Neiges.

Croyez-vous qu'une annonce dans La Tribune vous sera profitable? Essayez, et vous serez convaincu du fait.

AGENTS SERIEUX DEMANDES

LE Département Français d'une maison de banquiers en Valeurs de placement (obligations municipales, industrielles et utilité publique) ayant un bureau important à Montréal, a besoin d'agents sérieux dans la plupart des villes de la Province de Québec. Nous voulons des hommes pouvant se créer une clientèle attirée. Nous leur fourniront des obligations qu'ils pourront non seulement vendre facilement, mais aussi racheter de leurs clients si nécessaire. Rémunération: commission et bonus suivant résultats obtenus. Nous saurons apprécier le travail accompli.

Faite demande par lettre
Chambres 210-211
40 RUE DE L'HOPITAL
MONTREAL.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Montréal-Ottawa

Le chemin de fer du Pacifique Canadien fait circuler un service de trains commode et très fréquent entre Montréal et Ottawa. Les heures indiquées sont celles du méridien de l'Est.

VERS L'OUEST,—Départ de Montréal, gare Windsor.

7.30 a. m., tous les jours, arrivant à Ottawa 11.00 a. m.

8.30 a.m. tous les jours, sauf le dimanche, arrivant à Ottawa, 11.30 a.m.

3.00 p.m., tous les jours, sauf le dimanche, arrivant à Ottawa 6.30 p.m.

6.00 p.m., le dimanche seulement, arrivant à Ottawa 9.30 p. m.

8.15 p.m., tous les jours, arrivant à Ottawa, 11.15 p. m.

10.15 p.m., tous les jours, arrivant à Ottawa, 1.15 a. m.

VERS L'EST.— Départ d'Ottawa, gare Union :

5.25 a.m., tous les jours, arrivant à Montréal, gare Windsor, 8.25 a.m.

6.00 a.m., tous les jours, arrivant à Montréal, gare Windsor. 9.00 a.m.

8.00 a.m., tous les jours, arrivant à Montréal, gare Windsor, 11.30 a.m.

3.15 p.m., tous les jours, arrivant à Montréal, gare Windsor, 6.15 p.m.

6.35 p.m., tous les jours, sauf le dimanche, arrivant à Montréal, gare Windsor, 10.05 p. m.

Pour billets et autres renseignements adressez-vous à

J. E. MORIN, Agent.
22½ rue Laframboise.

Avez-vous annoncé dans La Tribune? Faites-le et vous serez étonné des résultats.

Pourquoi ne vous abonnez-vous pas à la *Tribune*?

CAMILLE HUBERT Tél. 395 — WILFRID DUPONT Tél. 643

HUBERT & DUPONT
MARCHAND DE
Grains et Farine, Foin et Paille
GROS ET DETAIL
ST-HYACINTHE, P. Q.

Tél Bell
MAGASIN 27

Coin des rues
ST-ANTOINE et MONDOR

Les dents en Porcelaine

La meilleure qualité de dents en porcelaine par séries de 14, haut ou bas, coûte 12 fois le prix des dents les plus communes.

La valeur d'une dent en porcelaine dépend surtout de l'épingle ou crampon qui retient la dent au dentier. Il n'y a qu'un métal qui est idéal pour cette fin, c'est le platine. Sa propriété de haute fusion, 1700° C., (l'argent étant de 1000°), permet de cuire la porcelaine à une température des plus élevées et partant de fabriquer une dent parfaite. Une deuxième propriété du platine, aussi importante que la première, est que le coeffieient de dilatation de ce métal sous la chaleur correspond au même degré de dilatation de la porcelaine dans le même cas, d'où jojint d'union parfait du crampon avec le corps de la dent. Une troisième propriété est que le platine est inoxydable.

Durant la guerre, on a ajouté du palladium (p. de f. 1700°) au platine; ceci rend l'épingle beaucoup plus dure, sans rien lui enlever de ses autres propriétés. La rareté du platine et du palladium et leur prix prohibitif ont fait recourir à une foule de substituts d'où est sortie la dent bon marché à tous les degrés.

L'apparence se donne à tout. La dent bon marché déjoue l'oeil le plus expert. Quand les crampons de la dent sont en métal ordinaire (le nickel par exemple), la porcelaine à basse fusion est employée pour éviter le trop de chaleur qui fondrait l'épingle. Ces crampons se rouillent dans la bouche et cèdent au bout de quelques années.

Plusieurs patentes existent à propos de crampons pour dents ordinaires en porcelaine. Les 2 principales sont: 1o le crampon en métal commun et recouvert d'or; 2o une petite armature de platine insérée dans la porcelaine pour en permettre la haute fusion, armature à laquelle on soude un crampon bon marché après coup. Toute soudure est incertaine. La dent à épingles dorées a fait fiasco il y a 3 ou 4 ans. Une compagnie vient de reprendre le procédé de dorure et s'efforce par une annonce à outrance à réintroduire cette dent auprès des dentistes. Toutes ces dents, l'annonce débordante payée, commandent un prix moindre sur le marché. Pour mieux réussir à vendre ces produits secondaires, l'on fournit gratuitement aux praticiens, un système de mesurage de figures pour assortir le client de dents suivant son tempérament. Bien entendu que ces mesures ne concordent qu'avec les moules de dents fournis par ces manufacturiers seulement.

L'homme d'affaires sagace saisit le tempérament de son interlocuteur en le voyant. Le dentiste de même et davantage, s'il connaît à fond les données de la science à ce sujet: c'est plus court. Ces mesurages font penser à une anecdote toute récente. Un voyageur de commerce expliquait l'autre jour à un homme d'affaires averti une addition faite à une machine. L'acheteur après mille questions inquisitives conclut: "mon cher monsieur, votre innovation pour moi est aussi utile qu'une 5ième roue ajoutée à une voiture." C'est cela, reprend le vendeur réduit à quia, mais c'est cette 5ième roue qui nous permet de vendre notre machine.

DEUX MOTS SUR L'OR. — L'or pur est de 24 carats. L'or employé pour couronnes est de 22 carats. Moins pur que cela l'or est trop dur à travailler. La soudure employée pour réunir les parties de 22 carats est de tous les carats suivant l'honnêteté du patron. Il y a même des substituts très bon marché pour aller à la soudure. L'or de moins de 15 carats goûte le cuivre dans la bouche. L'or à couronnes s'emploie à différentes épaisseurs, c'est là où se trouve l'autre truc. Les meilleurs outillages pour faire des couronnes exigent une épaisseur Standard de 30 (gauge). Peu de dentistes se servent de ces derniers perfectionnements et un grand nombre préfèrent des procédés primitifs et désuètes à la main, vieux de 30 ans, mais qui donnent la plus grande latitude possible pour mesquiner sur le brillant métal. Les bureaux du Dr Fournier, ainsi que l'élite de la profession, n'emploient que les derniers outillages dits au repoussé, et de l'or à 30 (gauge) d'épaisseur lequel est *standard* pour ces machines! La soudure qu'il emploie n'est jamais plus basse que 18 carats et vérifiée par le gouvernement.

Quand on paye, on a droit d'être servi honnêtement.

Bureaux du Dr. J. N. Paul Fournier

St–Hyacinthe, Qué. — Téléphone 40

L'ENTREPRISE "INTERESSE TOUTE la RACE"

C'est vous-mêmes que nous aidons

(Le Devoir)

Deux listes de souscriptions déjà publiées (l'une par les journaux de Montréal, l'autre par l'*Action catholique*) ont manifesté l'intérêt que suscite dans notre province le projet de fondation d'une école libre française à Windsor, Ontario.

"*La réalisation de ce projet sst devenue une nécessité*", écrivait dans l'émouvante lettre que nous avons publiée ici même, M. le sénateur Belcourt, président de l'*Association canadienne-française d'Education d'Ontario.*

Il faut vraiment qu'il en soit ainsi pour que nos compatriotes de là-bas fassent l'effort dont nous sommes témoins, pour que des femmes s'imposent, comme elles le font depuis des semaines, la tâche d'aller de porte en porte solliciter des concours, pour qu'elles soient venues ici même, avec une fermeté aussi délicate que tenace, éveiller, mettre en œuvre les bonnes volontés.

Cette entreprise "*intéresse tonte la race*", disait encore le président de l'*Association d Education*, et c'est une vérité qu'il est utile de ne pas perdre de vue.

En fondant leur école libre, nos compatriotes de Windsor n'assureront point simplement à un certain nombre d'enfants une éducation conforme à leur tempérament et à leurs traditions ; ils donneront au public une double et féconde leçon de choses. Leur école sera d'abord dans cette région, suivant l'expression de M. Belcourt, "*une démonstration vivante que l'intelligence d'un enfant se développe bien plus rapidement et bien plus harmonieusement lorsqu'on se sert pour l'atteindre de la langue maternelle*" ; elle montrera que là est, pour les écoles bilingues, le principe du progrès et du succès véritable. Elle prouvera encore, et de la plus efficace façon, par le sacrifice consenti, le sérieux des revendications que nos compatriotes formulent dans la question de langue. On croit volontiers les témoins qui mettent derrière leur parole du travail et du dévouement.

Que l'effort de Windsor trouve, comme celui de Green Valley, des collaborateurs d'un bout à l'autre du pays et, l'on en peut être assuré, d'une façon générale, on prêtera à nos réclamations une oreille plus attentive, et plus sympathique souvent. Chaque souscription faite en dehors de Windsor apporte, avec un secours matériel immédiat plus ou moins considérable, la preuve que cette lutte particulière éveille dans les profondeurs de la race de lointains échos.

Des campagnes comme celles de Windsor et de Green Valley attestent la solidarité de notre race ; elles en donnent, aux amis et aux adversaires, un plus vif sentiment. Or, il ne faut jamais l'oublier, on nous respectera, on nous rendra justice, pour une bonne part — dans la mesure même où nous nous respecterons, où nous affirmerons notre volonté de vivre tels que nous sommes. Si nous paraissons nous abandonner, il est peu de nos concitoyens de langue anglaise qui feront effort pour nous sauver malgré nous.

Par contre, toutes les fois que nous posons, sur un point quelconque du territoire, un acte de courage, un acte de solidarité nationale, nous améliorons notre situation générale. Ajoutez que tout ce qui fortifie nos avant-postes sert pareillement à la protection du centre d'action qu'est notre vieille province.

Et, de toute façon, c'est nous-mêmes — en tant que citoyens de la province de Québec, en tant que membres du groupe français — que nous aidons en aidant nos compatriotes de Green Valley, de Windsor ou de Gravelbourg.

Plus les souscriptions seront nombreuses, plus elles attesteront de bonnes volontés, plus forte sera l'aide, plus efficace, plus féconde la leçon de solidarité et d'énergie.

Omer HEROUX.

LES CAUSES DU CHOMAGE

(*Le Travailleur*)

Dans le dernier numéro du *Travailleur*, M. Thomas Poulin donne le dépeuplement des campagnes comme une des grandes causes du chômage.

Il écrit :

En quoi consiste surtout la crise actuelle, au point de vue ouvrier ?

En chômage.

Et pourquoi y a-t-il tant de chômage ?

Parce que la campagne, depuis trop longtemps, se vide à tort et à travers dans nos villes.

S'il y a tant de chômage de nos jours, si des milliers de sans travail font depuis des mois la procession d'un bureau à l'autre, et cela inutilement, pour se chercher de l'emploi, c'est parce qu'il y a trop de bras pour le travail disponible.

Il est bien vrai que l'industrie est paralysée, mais il était inévitable qu'elle le fut après la guerre. Cette paralysie devait nécessairement amener une crise mais jamais cette crise n'aurait été aussi forte si les campagnes n'avaient pas été vidées à pleins chemins de fer dans nos villes depuis quelques années.

Il faut tenir compte des circonstances et croire que la guerre a beaucoup aidé, trop aidé à rompre l'équilibre. Ce n'est d'ailleurs pas le seul fait de notre pays, puisque nous lisions, l'autre jour, qu'aux Etats-Unis, pour la première fois dans l'histoire, la population des travailleurs des villes dépasse considérablement celle des travailleurs de la campagne. Il faut tenir compte aussi sans doute que le travail féminin est devenu, aux Etats-Unis, et est en train de devenir chez nous, plus nombreux que le travail masculin.

* * *

La guerre a vidé les campagnes et pour s'en convaincre il suffirait de parcourir la province d'Ontario pour essayer de compter les fermes à vendre. Les usines de munitions de toutes sortes demandaient des bras toujours des bras. Comme il fallait en même temps des soldats à l'armée, on a attiré dans les villes pour y remplacer les travailleurs, les gens de la campagne qui y ont pris des métiers d'occasion, métiers disparus avec la fin de la guerre.

Cependant, si les métiers sont disparus, les bras sont restés dans les villes et demandent aujourd'hui du travail que ces villes ne peuvent fournir. Il y a beaucoup plus de travailleurs qu'il y a de travail et de là le chomage accentué. Ce surplus est aussi, en partie, le fait d'une immigration mal faite dans le passé, erreur que l'on est en train actuellement de répéter.

Si nos villes de Québec souffrent beaucoup de cette crise du chomage elles sont encore moins affectées que celles des autres provinces, et cela s'explique. Durant la guerre la province de Québec se trouvait une "belle isolée" et les contrats de guerre ne lui venaient pas, ou à peu près pas. Il est arrivé que l'oubli systématique que l'on faisait d'elle lui a valu de se ressentir moins de réaction d'après-guerre. Le dépeuplement des campagnes s'est produit chez nous, mais en moins grande proportion qu'ailleurs, partiellement à cause de ce manque de patronage et aujourd'hui, si nous avons beaucoup trop de chômeurs, nous en avons encore moins que nos sœurs des provinces anglaises. Si nous avons trois fois plus de bras qu'il y a actuellement de travail, ces villes en ont dix fois plus et cela à cause des faveurs qu'elles ont obtenues pendant la guerre.

* * *

La question ouvrière, pour ces raisons, se pose passablement à la campagne et jamais les efforts que l'on fait pour retenir les jeunes cultivateurs sur les terres ne mériteront trop d'encouragement.

La question ouvrière naît du fait qu'une partie de la société a pris la place de l'autre et elle deviendra de plus en plus aiguë si on laisse se continuer ce placement. Il faut des travailleurs dans les villes, mais les cultivateurs ne doivent pas aller y prendre leur place, car il faut aussi des cultivateurs dans les campagnes et l'arrivée de ces derniers dans les villes ne peut que créer du malaise.

Notes locales

Superbe Calendrier de l'Exposition de Québec

Comme avant-garde du "programme sans précédent", dit-elle, qu'elle s'est tracée pour son exposition annuelle, qui sera tenue au commencement de septembre prochain, la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, vient de lancer en public "plusieurs milliers" d'exemplaires d'un magnifique calendrier, qui commence par le présent mois de juin et finit en décembre 1922. On y voit, comme illustration, le Palais Central, du terrain de l'exposition envahi par la foule, dans un jour de gala et, comme exergue se détachant sur un fond bleu-azur, le mot QUEBEC, puis cette devise, adoptée par la commission : "1922. L'Année de la Fermière". En marge : "Huit jours de bonheur", du 2 au 9 septembre.

C'est la première fois que la Commission de l'Exposition de Québec recourt à cet ingénieux et attrayant moyen pour attirer l'attention publique sur sa grande foire annuelle. Cette belle innovation aura sans doute dans nos campagnes un gros succès de popularité et contribuera au succès de son exposition. Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

Bébés doux

sont ceux qui sont bien nourris. Trois générations ont été élevées au

Lait Condensé MARQUE EAGLE de Borden

IL N'A PLUS DE RHUMATISME

Depuis qu'il a pris du "Fruit-a-tives", ce Merveilleux Medicament à Base de Fruits

TIROIR POSTAL 123, PARRSBORO, (N.E.)

"Je souffris cinq ans de rhumatisme. "Je pris des remèdes, je consultai des médecins, mais le rhumatisme revint toujours.

En 1916, je lus dans une annonce que le Fruit-a-tives arrêtait net le rhumatisme. J'en pris alors pendant six mois et je n'ai plus eu de rhumatisme depuis".

JOHN E. GUILDERSON.

50c. la boîte: les 6, $2.50. Boîte d'essai, 25c.

Chez tous les marchands ou expédié sans frais par la poste par Fruit-a-tives. Limitée, à Ottawa, Ont.

LES TRAVAUX D'IMPRESSION

CONFIES A

"LA TRIBUNE"

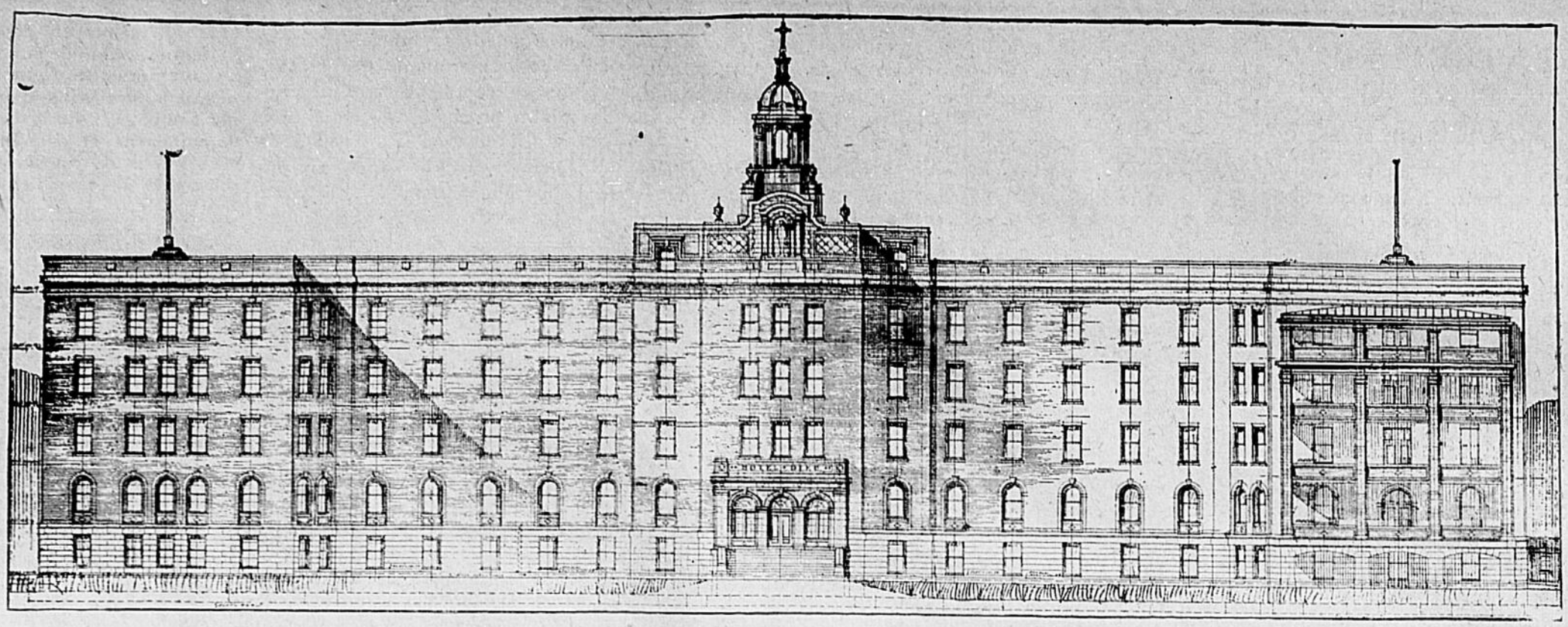
sont exécutés rapidement et à des prix modérés.

⚜ ⚜ ⚜

Nous vous donnerons entière satisfaction

⚜ ⚜ ⚜

Nous imprimons tout aussi bien UN LIVRE qu'une carte de visite



L'HOTEL-DIEU DE S.-HYACINTHE, suivant les plans des architectes. Nous devons au grand journal "LA PRESSE" la faveur insigne de donner à nos lecteurs l'illustration de l'Hotel-Dieu, tel qu'il apparaîtra quand les travaux de construction commencés auront été terminés.

LES SEMAINES SOCIALES

LEUR BUT — LEUR IMPORTANCE

Une des formes les plus modernes de faire du bien en semant des idées autour des divers problèmes actuels, sociaux ou religieux, consiste à organiser des semaines d'études au cours desquelles les hommes les plus avisés d'une ville, d'une province on d'un pays, font part à leurs concitoyens du fruit de leurs travaux et suggèrent les moyens les plus aptes à améliorer les maux, ou tout au moins les malaises plus ou moins graves qui affaiblissent la société. Les semaines sociales, fondées en France en 1904, au Canada en 1920, se proposent d'étudier périodiquement, "à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente."

Mgr Gibier, en 1913, définissait ainsi le but de ces œuvres générales : " La semaine sociale est une Université, temporaire et ambulante qui se transporte d'année en année dans nos grandes villes..., abordant l'étude des problèmes sociaux les plus actuels et donnant à son public d'auditeurs un enseignement théorique et pratique directement orienté vers l'action. "

Déjà deux semaines sociales ont été tenues dans les villes de Québec et de Montréal ; elles ont obtenu un succès appréciable. Cette année, à la fin du mois d'Août, une troisième semaine sociale aura lieu dans la ville d'Ottawa du 28 août au 2 septembre. Nul doute que le public comprendra le rôle particulièrement important de ces réunions d'études et qu'il apportera son appui efficace aux organisateurs de cette œuvre éminemment utile.

A l'heure actuelle, surtout dans nos régions ouvrières, travaillées si diversement par toutes sortes de principes et d'idées qui n'ont rien ou presque rien de chrétien et d'utile aux classes laborieuses, il est nécessaire de revenir aux grandes lois de justice, de charité, d'équité, de fraternité et de dévouement. Pour aider cette orientation il est bon de rappeler les doctrines de l'Eglise, les directions lumineuses de ses pontifes, toutes basées sur la saine raison, et " par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite qui fera revivre l'esprit chrétien dans les mœurs, les institutions et les lois ".

Ce résumé des principaux points qui touchent les organisations sociales, les relations entre les groupes de toutes catégories et les mouvements nombreux qui surgissent dans tous les milieux est confié à des hommes d'élite, prudents, éclairés, désintéressés et patriotes. Choisis avec soin dans les rangs du clergé et dans les classes instruites et influentes, les conférenciers s'efforceront de montrer les vrais principes directeurs de la société, les fondations inattaquables de l'ordre social, les responsabilités individuelles et collectives, les remèdes appropriés aux maux dont souffre le monde canadien actuel.

Bien plus, ce n'est pas en leur nom qu'ils vont parler, mais au nom des plus hautes autorités ecclésiastiques et civiles. Ils sont chargés d'une œuvre d'apostolat et de bien commun... C'est assez dire l'importance qu'il faut attacher à ces semaines sociales.

Nous souhaitons que ce but élevé et que cette importance d'une semaine sociale soient compris et appréciés par tous ceux qui aiment le bien être, la concorde, la lumière et le progrès. Nous souhaitons surtout que nos populations se préparent à suivre ces " cours d'études " qui seront présentés pendant plusieurs jours et qu'elles cherchent à se pénétrer des vérités salutaires qui seront offertes à leur médidation.

Toutes les facilités sont d'ailleurs données à cette fin. La plus large et la plus cordiale bienvenue est assurée à ceux qui voudront bien prendre place parmi l'auditoire de ces séances. Déjà, des billets ou des cartes d'admission, au prix de $1.00 pour l'entrée à toutes les réunions sont en vente. Il est facile de se les procurer en s'adressant au Secrétaire du Comité Exécutif, 95, avenue Empress.

Chaque semaine, les journaux du Canada publieront des articles en rapport avec cette œuvre ; nous invitons les abonnés à ne pas négliger de lire et de méditer ces publications qui leur feront voir le bien immense que sont appelés à faire les semaines sociales.

FR. A. BISSONNETTE, O. P.

Le R. P. Tremblay au Congrès de Lévis

Le R. P. Tremblay, supérieur du Patronage de notre ville, a parlé, au Congrès de Œuvres des Jeunesse Ouvrière, qui a tenu ses sessions à Lévis du but à atteindre et des moyens à employer dans les Œuvres de Jeunesse.

Les œuvres de jeunesse s'imposent pour deux raisons 1° — Sans elles nos jeunes gens sont moralement impuissants à surmonter les dangers de toute nature, religieux, sociaux, auxquels ils sont exposés.

2° —Elles sont pratiquement le seul organisme en mesure d'outiller comme il convient la jeunesse en vue de l'avenir.

Les mêmes motifs établissent ce que des œuvres doivent être :

1° —*Un mur de défense*, protège le jeune homme, par leur organisation, leur esprit, leur atmosphère, etc, contre les agents de déformation dont elles veulent l'affranchir.

2° —*Un centre de formation.* L'œuvre ne sera le rempart du jeune homme qu'à cette condition. La nature a horreur du vide. Appliquons les facultés du jeune homme à ce qui est noble à la vérité aux jouissances supérieures, elles se garderont de ce qui est vil, de l'erreur, des futilités qui les absorbent.

Cet formation à tout point de vue, moral, religieux, intellectuel social, le jeune homme la puisera à l'œuvre, non plus comme au collège, mais en fonction de la vie pratique et du milieu concret dans lequel il se meut. Il y fait son "apprentissage de la vie réelle". L'œuvre de jeunesse doit être la Société en miniature".

Tel est le but : defendre et conserver ce qu'il y a de bon dans le jeune homme ; accroître ce patrimoine par une culture intensive et façonner l'homme, le chrétien, le citoyen qui fournira demain sa pleine part d'activité et d'influence. Cette activité, par le travail de l'œuvre, devra être utile et abondante ; cette influence, bienfaisante et puissante.

Les moyens pour atteindre ce résultat. Ils sont de deux sortes, ceux de l'ordre naturel, ceux de l'ordre surnaturel.

Parmi les moyens humains, nous plaçons : 1° les jeux et exercices physiques, les amusements sous toutes leurs formes honnêtes. C'est un appât puissant nécessaire. Si les jeunes gens ne les rencontrent pas chez nous, ils iront infailliblement les chercher ailleurs, et les y trouveront ordinairement "mal assaisonnés". Ils remplissent plutôt le rôle de préservatifs.

2° Les éléments habituels, plus directs, de formation : lecture, réunions d'études, conférences, chant et musiques, séances publiques et fêtes intimes, associations diverses, au sein desquelles le jeune homme peut exercer ses aptitudes, etc. Occupations plus relevées, qui écartent des plaisirs malsains et du terre-à-terre, qui perfectionnent en ouvrant champ aux activités qui intéressent la jeunesse.

Mais, sans préjudice des facteurs qui précèdent, au-dessus et à côté de ces industries, il faut à nos oeuvres pour remplir leur mission, les grands moyens surnaturels, l'enseignement religieux la prière et les sacrements, sans lesquels on ne gardera jamais un jeune homme droit et vertueux, on ne formera jamais un chrétien. Pourquoi ? parce que la préservation de l'adolescent et sa formation chrétienne ne sont pas un travail purement humain, mais une œuvre surnaturelle. Ce qui suppose pour le directeur et pour le jeune homme le concours divin dans l'ordre surnaturel.

Si habile donc que soit le directeur, si parfait que soit l'organisation de l'œuvre, on restera de part et d'autre dans l'impuissance et la médiocrité, tant qu'on n'aura pas assuré à ses efforts l'appui indispensable d'en haut.

Or l'assistance divine, surnaturelle, c'est la grâce, et la grâce s'obtient non par lé sport, les organisations savantes, les fêtes brillantes et autres atouts humains, mais par la prière et les sacrements. D'où le besoin essentiel de mettre en première ligne au programme présenté aux jeunes gens de nos œuvres, la vie chrétienne solide, éclairée, pratiquée, ce qui implique sagement dosés, l'enseignement religieux qui fortifie la foi, les *pratiques religieuses* qui donnent le pouvoir de vivre sa foi.

Pour conclure, voici en quelques points les principes qui doivent servir de fil conducteur dans la poursuite de nos œuvres et l'emploi des moyens à utiliser.

1° —Nous devons viser à faire de nos jeunes gens des chrétiens convaincus et agissants. La grâce divine nécessaire à cette fin ne pouvant être obtenue conservée, developpée, que si l'on va la puiser aux sources d'où elle émane, l'oeuvre doit être organisée et conduite de façon à pousser ses membres à des sources de la grâce et à leur en faciliter l'accès. Foi, esprit de la prière, sacrements, pratiques de religion et de piété, l'oeuvre ne fait aucun travail de fond, si elle n'apporte rien de plus de ce chef, aux jeunes gens qu'elle réunit.

2° Parmi les moyens naturels de formation on recherchera de préférence ceux qui présentent des éléments plus substantiels de protection et de culture. Autant que faire se peut, le jeune homme devra trouver pour son intelligence. sa volonté, son cœur, ses aptitudes particulières, l'aliment convenable et les occasions favorables d'exercice.

3° A la sagesse dans le choix des amusements, devra se joindre le soin d'en régler l'usage et de l'entourer de telles circonstances qu'ils nuisent pas au but, mais gardent leur rôle de simple attrait et de passe-temps.

4° Enfin dans tout l'œuvre—esprit, méthode coutumes, organisations permanentes et passagères, etc—devra converger vers le double objet indiqué. Rien ne sera autorisé, ou toléré—servatis servandis—qui lui soit le contraire ; rien ne devra exister qui soit de nature à en entraver la réalisation.

Envisagée sous cet angle, et conduite d'après ces principes, l'œuvre fera travail solide et fécond. Elle comportera, à la vérité moins d'adhérents ; mais elle constituera une élite. Et c'est ce que nous voulons. C'est aussi ce que veulent nos jeunes gens et ce que doivent chercher tous ceux qui désirent travailler à la cause de la jeunesse.

Pour nos Marchands

La 15ème Convention annuelle du Bureau Provincial de Québec de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, doit avoir lieu le 31 juillet et le 1er août à Québec. Il n'y a pas de doute que nombreux seront nos marchands, membres de cette Association, qui prendront part à cette Convention.